

Une conversion comme beaucoup d'autres

Le Premier Collège de soixante-dix fut un sujet nouveau pour frère Didier.

PAR J. M. HESLOP

«Je n'ai pas compris tout d'abord ce qui se passait quand le président Spencer W. Kimball a commencé à parler du Premier Collège de soixante-dix», a déclaré frère Charles Didier.

«Il a mentionné le Premier Conseil des soixante-dix et les sept présidents, puis, prenant les Ecritures, il a lu un passage de D. & A. 107 et expliqué que certains hommes allaient être appelés au Premier Collège de soixante-dix.»

Voilà comment frère Didier reçut son appel aux fonctions d'Autorité générale. Il était arrivé de Francfort pour assister à la conférence générale, en particulier à un séminaire concernant son travail d'administrateur régional du service de distribution et de traduction pour l'Europe, et à la réunion des représentants régionaux.

«Je suis arrivé le mardi 30 septembre, et frère Arthur Haycock m'a appelé ce soir-là. Il dit qu'il était le secrétaire du président Kimball et que le président voulait me voir chez lui. Cela m'a procuré un sentiment étrange», a-t-il ajouté.

Frère Didier est membre de l'Eglise depuis le 22 avril 1957. A partir de cette date il a connu des années d'intense activité dans l'Eglise.

«Ma conversion n'eut rien de spectaculaire, a-t-il dit. Les missionnaires étaient venus frapper aux portes. C'était par une chaude journée de l'été 1950, et nous avions remarqué deux jeunes Américains gravissant la colline à bicyclette. Tout le monde se précipita pour répondre quand ils frappèrent à notre porte, car nous voulions tous savoir qui étaient ces jeunes gens.

«Nous priâmes les missionnaires d'entrer et leur offrîmes du thé froid, qu'ils refusèrent sans dire pourquoi. Ils préféraient de l'eau,

ce qui nous parut étrange. Tout le monde se rassembla autour d'eux pour écouter ce qu'ils avaient à dire. Je n'avais que quinze ans, et je me souviens qu'ils parlèrent des Indiens d'Amérique», a-t-il dit.

Frère Didier a été intéressé par le fait que les missionnaires parlaient anglais. «Ils m'aidaient à apprendre mes leçons d'anglais et corrigeaient mes devoirs. C'est ainsi que j'ai commencé à me lier d'amitié avec eux», a dit frère Didier.

«Notre famille était catholique, mais mes parents ne pratiquaient pas à cette époque. J'ai fait ma première communion à 12 ans, et j'allais à la messe chaque semaine.

«Peu à peu, je compris l'Evangile. Je crois que ma mère a été à l'origine de mon témoignage. Elle a été convertie, et les missionnaires ont continué à venir», a poursuivi frère Didier.

J'assistais au cours d'anglais qu'ils enseignaient, mais je refusais leur invitation à la SAM, disant que je ne voulais pas être pris au piège. Ils n'ont pas abandonné, et j'ai accepté quand ils m'ont demandé de jouer un rôle dans une pièce de théâtre. Puis, touché peu à peu par l'enseignement et l'amour dont j'étais l'objet, je fus converti à l'âge de 22 ans.

Après sa conversion, frère Didier jugea l'Eglise plutôt stricte, comparée à l'attitude libérale à laquelle il avait été habitué dans son Eglise.

«Mais il y avait toujours quelqu'un pour m'aider, a-t-il dit. Il y avait toujours quelqu'un quand j'avais un problème; je n'étais jamais seul.»

Il commença à apprendre les programmes, l'histoire de l'Eglise et l'application pratique de l'Evangile. Il persévéra dans le programme sportif et d'autres activités, et commença à se rendre compte que le service constituait une partie importante de l'Evangile.

Son activité religieuse l'aida dans son travail scolaire. Sa timidité disparut après qu'il eut pris part à la vie de l'Eglise. Il apprit à diriger des réunions et à parler en public. Ses examens scolaires oraux

lui parurent alors plus faciles; il continua à croître sur le plan universitaire et religieux.

C'est par l'intermédiaire de l'Eglise que frère Didier rencontra Lucie Lodomez, sa femme, «mais ce n'était pas sérieux au début», a-t-il dit. «Nous nous connaissions, c'est tout. Mais quand Lucie et ma sœur sont devenues compagnes missionnaires par la suite, elles se sont fréquentées et m'ont invité à une conférence de la jeunesse.

«J'ai eu beaucoup de mal à me rendre à cette conférence de la jeunesse, car je faisais mon service militaire, si bien que j'ai dû demander une permission spéciale. Je l'ai obtenue, mais alors j'appris que la conférence avait été annulée. Je fus déçu, mais avant que j'aie jeté le papier de ma permission la conférence fut à nouveau annoncée.

«C'était merveilleux d'être avec d'autres membres de l'Eglise et agréable de voir ma sœur, mais combien passionnant de mieux faire connaissance avec Lucie! Elle avait été relevée de sa mission et, après la conférence, elle rentra chez elle à Liège.»

Frère Didier, qui gagnait 10 francs par jour comme militaire, rentra au camp en auto-stop. Plus tard, il fut transféré à Liège et commença à fréquenter Lucie sérieusement. Ils se marièrent le 14 octobre 1961, après sa libération. Lucie était membre de l'Eglise depuis 11 ans.

Sœur Didier, chanteuse de concert, avait pour ambition d'entrer à l'opéra.

«Mais je n'ai pas poussé très loin ma carrière, a-t-elle expliqué. Je ne faisais que commencer quand j'ai été appelée en mission. J'ai recommencé ma carrière deux ans plus tard, puis je me suis mariée. Cela m'a arrêté de nouveau, mais j'ai continué à chanter. J'ai donné quelques concerts, mais quand les enfants sont arrivés, c'est ma famille qui est devenue ma carrière car cela était assurément plus important.»

Frère Didier a servi comme président de branche à Liège de

1964 à 1967, puis il lui fut demandé de travailler pour le service de traduction et de distribution de l'Eglise.

«Nous avons vendu notre maison et sommes partis à Francfort, en Allemagne. Nous avons été transférés de nouveau à Liège huit mois plus tard, pour que j'y dirige le centre de distribution. Nous avons vendu notre maison une fois de plus et en avons fait construire une autre à Liège. Nous étions en train d'emménager quand le président N. Eldon Tanner m'a appelé comme président de mission de la mission française de Suisse. Nous avons encore vendu notre maison. Nous sommes retournés à Francfort après la mission», a expliqué frère Didier.

Il parle français, allemand, anglais et hollandais. Il a été appelé représentant régional des Douze en 1973.

«Il était intéressant de voir l'Eglise se développer en Europe, a-t-il précisé. Nous avons de nombreuses chapelles maintenant, et nous commençons à avoir une seconde génération de membres de l'Eglise. Je crois que, dans quelques années, ces jeunes membres s'épanouiront, partiront en mission, et reviendront nous apporter la force.

«Par exemple, nous avons maintenant 45 missionnaires locaux dans les missions de langue française. Il n'y en avait que 10 dans l'ensemble des missions quand j'étais président de mission. Nous apprenons que les missionnaires doivent demander, ils doivent provoquer avec amour. S'ils aiment vraiment les gens, ils les provoqueront et leur apporteront l'Evangile.»

Sœur Didier s'est jointe à son mari pour la conférence de Salt Lake City et pour son anniversaire, le 5 octobre. Leurs enfants, Patrick, 13 ans, et Marc, 12 ans, sont restés à Francfort avec des amis.

«Cela fut mon plus grand anniversaire, a dit frère Didier. Ma famille et l'Eglise sont ce qui compte le plus dans ma vie. Elles constituent ma vie; l'Evangile, c'est quelque chose pour tous les jours.»

Frère Didier administrera une partie de l'Europe

Frère Charles Didier, appelé récemment membre du Premier Collège des soixante-dix, a reçu les fonctions d'administrateur régional pour une partie de l'Europe.

La décision de créer une troisième région de supervision en Europe a été prise à la réunion de la Première Présidence et du Conseil des Douze.

Il a également été signalé que la région d'Afrique du sud sera sous la juridiction de frère James E. Faust, assistant des Douze et administrateur régional en Amérique du sud. La région d'Afrique du sud est plus proche du siège brésilien de frère Faust que de celui de frère Bernard P. Brockbank, également assistant des Douze et administrateur de la région des îles Britanniques.

La région des îles Britanniques englobe toutes les missions d'Angleterre, d'Irlande et d'Ecosse, et les pieux des mêmes pays.

Frère Joseph B. Wirthlin, égale-

ment assistant des Douze, est administrateur de la région d'Europe; c'est de celle-ci qu'a été pris ce qui est maintenant appelée région ouest d'Europe. Frère Wirthlin administrera les missions autrichienne de Vienne, danoise de Copenhague, finlandaise d'Helsinki, allemandes de Dusseldorf, de Francfort, de Hambourg et de Munich, norvégienne d'Oslo, suédoise de Stockholm, et suisse de Zurich. Il administrera également les pieux de cette région.

Frère Didier administrera les missions belges d'Anvers et de Bruxelles, françaises de Paris et de Toulouse, italiennes de Milan, de Padoue et de Rome, hollandaise d'Amsterdam, espagnole de Madrid, et suisse de Genève. Il supervisera également le pieu hollandais de La Haye et le pieu français de Paris, formé le 16 novembre 1975.

La Première Présidence a dit que frère Mark E. Petersen, du Conseil des Douze, sera le consultant de la région des îles britanniques, et frère Thomas S. Monson, également du Conseil des Douze, celui de la région d'Europe et de la région ouest de l'Europe.

Carte montrant la région d'Europe qu'administrera frère Charles Didier

